

Pour l'Europe des valeurs plutôt que de la puissance

LE MONDE | 06.12.05

L'une des sources du malaise que suscite l'Union européenne dans une partie de l'opinion publique est la difficulté de définir clairement le rapport entre l'identité nationale et l'identité européenne. *"Le projet européen se vit fondamentalement comme un projet qui veut à la fois dépasser les Etats-nations tout en continuant à les faire vivre sans réellement savoir comment s'y prendre"*, constate le politologue Zaki Laïdi en s'interrogeant sur *"l'énigme de la puissance européenne"*.

Pourquoi une telle énigme ? Parce que l'Europe n'aspire pas à devenir un *"super-Etat"* qui effacerait les frontières nationales mais qu'elle fait tout pour être reconnue comme un *"super-Etat de fait"* sur la scène internationale.

Par certains aspects de son action, elle s'affirme comme une puissance concurrente des Etats-Unis, de la Chine ou de l'Inde. Par d'autres, elle se distingue de ses rivales en se plaçant dans une *"logique d'interdépendance"* plutôt que dans une *"stratégie de puissance"*. La vérité, estime l'auteur, est que l'Europe est composite et qu'elle comporte à la fois des *"fragments"* de puissance, au sens classique du terme, des formes de *"refus persistant"* de cette puissance et *"une ambition de décentrer le champ de la puissance vers des domaines civils et sociétaux"*.

L'Europe peut choisir de privilégier l'une ou l'autre de ces trois dimensions. C'est la troisième option que Zaki Laïdi encourage. La première, qui consisterait à jouer franchement le jeu de la puissance, lui paraît peu crédible parce que, pense-t-il, *"les Européens ne se vivent pas et ne se voient pas comme les garants ultimes de leur sécurité"*, ce qui est le propre des grandes puissances.

La deuxième, qu'il présente comme une stratégie d'évitement, lui semble peu souhaitable puisqu'elle conduit à accepter sans états d'âme une situation d'infériorité et de dépendance par rapport au *"garant ultime"*, en l'occurrence les Etats-Unis.

La troisième, celle du *"décentrement"*, est celle de la *"puissance par la norme"*, qui revient à produire et à diffuser à l'échelle de la planète *"un dispositif aussi large que possible de normes capables d'organiser le monde"*. C'est la plus conforme à la nature du projet européen. *"L'Europe a-t-elle d'autres choix que celui de s'assumer en tant que puissance normative ? Probablement non"*, écrit-il. La norme, souligne l'auteur, est *"ce qui permet à l'Europe de dépasser la souveraineté de ses Etats sans l'abolir"*. Mais elle renvoie aussi à des *"préférences collectives"*, qui définissent une vision propre à l'Europe.

Ces préférences, dont Zaki Laïdi dresse un inventaire détaillé, vont du refus de la Realpolitik au

primat de *"la responsabilité élargie"* sur la souveraineté nationale, en passant par la *"croyance en la force socialisatrice du commerce"* et l'adhésion à *"des valeurs sociales non marchandes"*.

Chacun de ces thèmes fait l'objet d'intéressants développements qui conduisent en particulier l'auteur à se demander *"à quelles conditions l'Europe peut faire valoir la reconnaissance de préférences sociales non marchandes en tant que principe général de la régulation de la mondialisation"* ou à opposer la *"gouvernance européenne"* au *"souverainisme américain"*. *"La norme reste et restera non seulement le meilleur bouclier de l'Europe mais encore son meilleur étendard"*, conclut-il au terme d'un ouvrage qui vaut à la fois par la clarté de son écriture et la richesse de ses analyses.

LA NORME SANS LA FORCE. L'ÉNIGME DE LA PUISSANCE EUROPÉENNE de Zaki Laïdi. Les Presses de Sciences Po, Nouveaux débats, 160 pages, 8 euros.

Thomas Ferenczi

Article paru dans l'édition du 07.12.05



AFP/ÉRIC FEFERBERG

Zaki Laïdi, chercheur au CERI-CNRS et professeur à Sciences Po Paris, lors de l'enregistrement d'une émission à Paris, le 11 février 2004.